****

 **Facultés des sciences sociales et humaines.**

 **Département d’Histoire et Archéologie**

 **Module Philosophie de l’Histoire**

 **Enseignant : Mahrez BOUICH.**

 2 éme année LMD, Histoire, 1 semestre,

Le **déterminisme historique**

* **DÉTERMINISME, subst. masc.**

**A.−** Ensemble des causes ou conditions nécessaires à la détermination d'un phénomène :

1. Les Caméléons sont célèbres pour cette faculté, [adaptation de leur couleur aux objets] dont le **déterminisme** a été rigoureusement établi. E. Perrier, *Traité de zool.,*t. 4, 1928-32, p. 2974.

**B.−** *P. ext., vocab. sc.* et *philos.* [D'un point de vue théorique] Principe scientifique d'après lequel tout phénomène est régi par une (ou plusieurs) loi(s) nécessaire(s) telle(s) que les mêmes causes entraînent dans les mêmes conditions ou circonstances, les mêmes effets. *Déterminisme objectif de la science :*

2. L'abandon du **déterminisme** et du *mécanisme* classiques n'a pas marqué la fin de la science, mais bien la fin d'une métaphysique qui admettait le **déterminisme** *laplacien* et le *mécanisme* classique comme fondements de la science : ... David, *La Cybernétique et l'humain,*1965, p. 20

− *Spéc.,* *PHILOS.* Doctrine d'après laquelle les actions des hommes sont, comme les phénomènes de la nature, soumises à un ensemble de causes extérieures. *La notion de mérite et de responsabilité sont des erreurs certaines, liées à la croyance erronée à une liberté absolue que nie le déterminisme universel* (Le Dantec, *Savoir!*1920, p. 81).

♦ *P. ext.* *Déterminisme historique, moral, psychologique.* *La gratuité, la liberté du jeu, chez l'adulte, qui échappe pour un moment aux déterminismes sociaux, évoque parfois un retour à l'enfance* (*Jeux et sp.,*1968, p. 1168).

♦ *SCOLAST.* Doctrine qui subordonne la volonté humaine à la Providence divine et nie donc le libre arbitre *(cf. prédestination) :*

3. Adeptes du péché originel ou de l'innocence native, partisans du libre arbitre ou du **déterminisme,** affirmateurs de l'anéantissement total de la créature, ou de la survie et de la résurrection, allèguent les uns et les autres des passages décisifs à leurs yeux en faveur de leur opinion. Weill, *Le Judaïsme,*1931, p. 105.

**Prononc. et Orth. :** [detε ʀminism̥]. Ds *Ac.* 1878 et 1932. **Étymol. et Hist.** 1836 *(Ac. Suppl.).* Empr. à l'all.*Determinismus* (1790, Forster ds Grimm2), dér. de *determinieren,* lui-même empr. au lat. *determinare.* **Fréq. abs. littér. :** 562. **Fréq. rel. littér. :** xixes. : a) néant, b) 492; xxes. : a) 1 908, b) 978.

***II.***

Le **déterminisme historique** est un concept de la philosophie de l'histoire reposant sur le déterminisme qui place le principe de causalité d'un évènement avant celui-ci, contrairement au finalisme qui le place après, ou au volontarisme qui le place dans l'action volontaire consciente.

Le déterminisme s'applique dans de nombreux domaines : déterminisme biologique, géographique, linguistique, social, psychologique, technologique, etc. Le concept de déterminisme est apparu au fil du XIXe siècle en même temps que celui d'individualisme dont il constitue en quelque sorte le pendant. Dès cette époque, la question qu'il pose en effet — explicitement ou implicitement — est celle de la liberté : par delà leur hétérogénéité, les différentes approches du déterminisme ont en commun de formuler l'idée que certains facteurs viennent formater, conditionner, *déterminer* l'existence des humains et, par conséquent, limiter la portée de leur libre arbitre. Elles sont au cœur des sciences sociales qui ont émergé à la fin du siècle et singulièrement de l'historiographie, quand les historiens, estimant que les événements ne se déroulent pas par hasard, entendent dépasser leur simple description en vue d'en comprendre le sens et la portée.

Il faut toutefois distinguer deux postures :

- celle des historiens, qui est scientifique, *distanciée*, et qui vise à répertorier et analyser les facteurs pouvant provoqué (non intentionnellement) tel ou tel événement ;

- celle des idéologues, qui participe de la philosophie de l'histoire et qui consiste à penser que l'histoire est intrinsèquement porteuse d'un sens.

#  Le déterminisme historique

* Par Raymond Aron

Pages 318 à 324

Les résultats négatifs des deux paragraphes précédents nous ramènent au point de départ. Les régularités dispersées se combinent entre elles et avec les suites singulières, pour dessiner les lignes du mouvement historique, tracer les limites et anticiper les effets de l'action.

Il nous reste, pour caractériser le déterminisme historique, à dégager les résultats matériels, impliqués dans notre analyse logique. La causalité est-elle compatible avec la structure du monde historique ? S'organise-t-elle en une expérience autonome ? En une unité totale et intelligible ?

Les discussions courantes relatives à l'usage de la notion causale en histoire tournent le plus souvent autour de la première interrogation que nous venons de formuler. Au lieu de définir la cause comme l'antécédent constant, on conçoit le déterminisme à la lumière du déterminisme physique, sous la forme la plus rigide. Dès lors on crée le problème : existe-t-il des lois historiques ? L'histoire obéit-elle à des lois ? Problème obscur, plus métaphysique que logique, on cherche à distinguer des causalités concrètement distinctes (psychologique, biologique, voire sociologique) ou encore on oppose la contingence historique à la nécessité naturelle, et l'on s'efforce de trouver un intermédiaire entre celle-ci et celle-là.

Sans doute, les antécédents retenus comme causes ne sont pas les mêmes dans les différentes sciences, et, en ce sens, le déterminisme historique est psychologique (les motifs, mobiles, idées sont ici des causes)…